

**EXTRA** PORTRAIT

Héros de roman

MOHED ALTRAD, président du club de rugby de Montpellier, industriel et écrivain, est un personnage complexe à cerner.

Photo : Sylvain Thomas / L'Équipe

**PORTRAIT** MOHED ALTRAD

Le président du club de rugby de Montpellier, chez lui, raconte son incroyable destin d'orphelin syrien.



Conte des mille et une vies

MOHED ALTRAD ignore sa date de naissance en Syrie. Le président du club de rugby de Montpellier est aujourd'hui un riche industriel, et même un écrivain étudié dans les écoles.

Mais que personne ne connaît réellement.

MONTPELLIER –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Il s'est passé quoi ? Deux minutes ? Un vendredi soir, faute de contact direct avec Mohed Altrad, on avait envoyé un mail à l'adresse de son entreprise spécialisée dans les échafaudages et les brouettes. Cent vingt secondes plus tard donc au téléphone : « Bonjour, c'est Mohed Altrad. » Le président du Montpellier Hérault Rugby Club (MHR) depuis 2011 gère tout, centralise, répond aux mails (« trois cents par jour »). Pas de service de presse ou de cellule de communication. Il refuse rarement les sollicitations médiatiques et son histoire – celle d'un bédouin orphelin en Syrie, devenu écrivain et riche industriel –, les télévisions, les radios, les journaux s'en sont emparés. On sait tout de sa vie, on a lu ses livres, on devine ses fêlures. Puis, non, après plus de deux heures d'entretien, on ne le cerne pas, on n'a aucune prise sur ce personnage qui semble à la fois fragile et d'airain. C'est bien le seul point sur lequel ses proches comme ses détracteurs s'entendent. « Il est assez secret, réservé. Quand on discute avec lui, on ne sait jamais ce qu'il pense », selon Gilbert Audouard, le responsable syndical FO dans l'unité de production de Florensac, la toute première acquise par l'entrepreneur en 1985. Hakim El-Karoui, ex-conseiller de l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin et proche d'Altrad, confirme : « Il ne

s'exprime que dans ses livres. » Des livres que l'écrivain et ancien ministre de la Défense François Léotard, également conseil d'Altrad lors du séminaire de l'entreprise en fin d'année, a lus, appréciés. « Son style est simple, sans prétention sophistiquée, et c'est une qualité. J'aime sa pudeur. Il a quelque chose d'impenétrable. »

Sa vie est un roman, lui « un personnage romanesque, hors norme », selon Pierre Gattaz, le président du MHR. « Le jour où nous nous sommes rencontrés, il m'a raconté son parcours incroyable, avec beaucoup de simplicité et d'authenticité. » Il en a fait une autobiographie, *Badawi*, qui fascine et trouble, qui raconte le fils d'une femme répudiée par son mari et sa belle-famille. La mère d'Altrad meurt peu de temps après sa naissance. Faute de registre d'état civil, il n'en connaît pas la date, pense avoir autour de soixante ans. Son père le rejette, sa grand-mère et trouble, qui raconte le fils d'une femme répudiée par son mari et sa belle-famille. La mère d'Altrad meurt peu de temps après sa naissance. Faute de registre d'état civil, il n'en connaît pas la date, pense avoir autour de soixante ans. Son père le rejette, sa grand-mère et trouble, qui raconte le fils d'une femme répudiée par son mari et sa belle-famille. La mère d'Altrad meurt peu de temps après sa naissance. Faute de registre d'état civil, il n'en connaît pas la date, pense avoir autour de soixante ans. Son père le rejette, sa grand-mère et trouble, qui raconte le fils d'une femme répudiée par son mari et sa belle-famille.

l'équivalent de quatre millions de francs, c'est beaucoup. »

A son retour, il crée une société informatique avec un Anglais, bidouille un des tout premiers ordinateurs portables avec un écran télé, des cartes électroniques et « ça fonctionnait plus ou moins bien, même s'il faisait vingt-cinq kilos ! Au bout de deux ans, on n'avait plus les moyens de suivre le développement du produit ». Il revend bien pour réinvestir, très vite, à Florensac, la ville de sa première épouse. Il ne connaît alors rien aux échafaudages, il est aujourd'hui le numéro 1 mondial avec 80 filiales dans le monde, 750 millions de chiffre d'affaires en 2013 et plus de 7 000 employés. L'auteur de *Badawi*, étudié depuis un an dans les collèges et les lycées, le reconnaît volontiers : « Quand on revoit le film à l'envers, c'est invraisemblable. » On lui avance l'idée que l'histoire est peut-être trop belle pour être vraie, qu'il en est le seul témoin, finalement. De sa voix douce, il insiste : « Tout est vrai, tout est vrai. »

Sur un des murs de son bureau, le président du MHR a encadré et accroché ses livres et ceux qui lui ont été consacrés. Flagrant délit de narcissisme alors que beaucoup louent son humilité ? « Peut-être, je ne sais pas. Vous posez les bonnes questions, je n'ai pas les réponses. » On peut donc être puissant, à la tête d'une entreprise leader dans son domaine et, dans le paradoxe le plus absolu, tanguer et chercher encore sa voie. « Quand on donne mal dans la vie, cela vous donne une force extraordinaire. Et il y a une faiblesse, il manque des choses essentielles, une partie du bonheur que vous ne retrouvez pas. Pour ces raisons, je suis altéré, malheureux. Mais toutes ces humiliations m'ont servi. » Et endurci. Trop ? Pour certains, il peut être cassant, se séparer très vite d'un cadre incapable de dépasser ses limites. Tranchant quand il s'estime dans son bon droit. Récemment, il a

« SON OUTIL DE PRODUCTION SE TROUVE DANS UN QUARTIER RÉSIDENTIEL ET C'EST UNE FAVELA, UNE VERRUE ! SES OUVRIERS ÉVOLUENT DANS DES CONDITIONS PRÉCAIRES, C'EST GERMINAL ! ON VA INVESTIR 3 MILLIONS D'EUROS POUR AMÉLIORER LE QUARTIER ET J'AURAIS AIMÉ QU'IL METTE QUATRE SOUS »

VINCENT GAUDY, MAIRE DE FLORENSAC

Montpellier, future place forte du rugby ?

IL S'EST MIS AU SPORT sur le tard. « J'ai touché ma première raquette de tennis à quarante ans. » Pour l'investissement dans les clubs, il y est allé crescendo. D'abord sponsor maillot (à l'extérieur) du club de football de Toulon dans les années 1980. « À chaque déplacement, on invitait jusqu'à deux cents clients, on était gagnants ensuite en termes de commandes. Je l'ai fait pour la visibilité de l'entreprise qui se lançait. » Ensuite, à Béziers, au milieu des années 1990, sponsor de rugby cette fois, il n'est pas accueilli à bras ouverts par le club pourtant en grande difficulté. Selon le président d'alors, Gil-

bert Lautier, « il se comportait comme un président, il voulait ma place (sourire). Il avait sa ligne de conduite, il cherchait à la faire respecter. Il était écouté mais, à un moment, il a dû se demander : qu'est-ce que je suis venu faire ici ? Il avait plus d'emmerdements que de plaisir. » À Montpellier, en mai 2011, il est de nouveau partant, mais il veut avoir les coudées franches. Et donc ne pas partager le pouvoir avec la famille Nicollin, également actionnaire du MHR. Il parvient à ses fins et fait le ménage. Les effectifs ont été réduits d'un tiers, de nombreux services externalisés. L'entraîneur Fabien Galthié est

maintenu puis prolongé de quatre ans, fin juillet. Le club n'est donc pas une danseuse pour Mohed Altrad qui assure y avoir investi 10 millions d'euros. « Je ne suis pas attaché au pouvoir, je le fais par passion, par devoir, pour rendre honneur à ma région. Même si personne ne me croit. » Son collaborateur Christian Bouchenoire confirme cette volonté de s'impliquer dans un sport pour lequel il n'avait pas d'attache particulière : « Il se prend au jeu du rugby. Il a eu du succès avec son entreprise, il aimerait avoir le même avec son club. Et, pour cela, il va mettre les moyens. Il n'est pas là pour être deuxième et troi-

sième. Le rugby, il se lassera quand il sera champion (rites). » Une ambition que partage Galthié : « Notre équipe est plus forte que la saison dernière. Une fois que j'aurai tout mon effectif au complet, on n'aura pas grand-chose à envier aux autres. » Le club, quart-finaliste de la Coupe d'Europe l'an passé, vise assez vite des titres et une économie qui pourraient lui permettre de pérenniser l'élan. Le technicien y croit. « Si le club parvient à développer ses propres ressources, il aura les mêmes moyens que les meilleurs. M. Altrad m'a dit qu'on atteindrait leur niveau et je lui fais confiance. » Y. H.

Mohed ALTRAD

Âge Indéterminé
Nationalité Française et syrienne

Cinq enfants.
Sa bibliographie : *Badawi* (Actes Sud, 1992) ; *L'Hypothèse de Dieu* (Actes Sud, 2006) ; *la Promesse d'Annah* (Actes Sud, 2012). Il est également l'auteur de différents ouvrages sur le management et la gestion d'entreprise.

600 EN MILLIONS D'EUROS, LE MONTANT DE SA FORTUNE

estimée par le magazine *Challenge*. Ce qui le situe à la 85^e place sur le plan national. En 2012, elle était évaluée à 350 millions d'euros. Il serait l'homme le plus riche de la région Languedoc-Roussillon.



Photos : Thomas Sylvain et Pascal Rondeau / L'Équipe



Avec François Trinh-Duc (à gauche), l'exigeant Altrad souhaite rapidement remporter des titres.

porté plainte pour vol contre Jean-Michel Arazo, le président de l'association du MHR (qui n'a pas souhaité répondre à nos questions). Le dirigeant, mis en garde à vue, était venu récupérer mille billets pour les jeunes du club, sans les payer : « Il a dérobé un actif du club. » Pour d'autres raisons, le président a rogné certains avantages des joueurs, comme l'a révélé Midi Olympique la semaine dernière : plus de voiture de fonction pour les déplacements privés et les repas pris au stade leur sont facturés. Son entraîneur Fabien Galthié valide sa démarche. « Sans M. Altrad, il n'y aurait plus de club. Les joueurs n'étaient plus payés et lui, en arrivant, a tout de suite honoré les contrats. Alors les joueurs peuvent bien payer un repas à sept ou huit euros. »

➤ **QUAND ON DEMARRE MAL DANS LA VIE, CELA VOUS DONNE UNE FORCE EXTRAORDINAIRE. ET IL Y A UNE FAIBLESSE, IL MANQUE DES CHOSES ESSENTIELLES, UNE PARTIE DU BONHEUR QUE VOUS NE RETROUVEREZ PAS. POUR CES RAISONS, JE SUIS ALTÉRÉ, MALHEUREUX** ➤

Riche, influent, Altrad séduit au premier contact, se fâche aussi avec des collaborateurs de longue date, usés par son exigence. Il n'a pas hésité à croiser le fer avec feu Georges Frêche, l'ancien maire de Montpellier (décédé en octobre 2010). Si Pierre Gattaz voit en lui « un modèle pour nos jeunes et ceux qui veulent se lancer », les élus locaux, sollicités, ne se sont pas bousculés pour dresser le portrait de celui qui veut être « libre de sa parole », selon Hakim El-Karoui. Quand il lâche : « Je ne dois rien aux collectivités. Je suis donc très à l'aise pour parler d'égal à égal avec les élus », Jean-Pierre Moure, président de l'agglomération de Montpellier, rappelle que sa collectivité sub-

ventionne le club à hauteur de 1,6 million d'euros. Mais assure, sans en rajouter, avoir « de bonnes relations avec M. Altrad. Il a créé sa voie, il est arrivé dans le séraï du rugby avec un oeil neuf. Il a des idées bien arrêtées par rapport à ses objectifs ». Avec le maire PS actuel de Florensac, siège historique de l'entreprise, les relations sont plus tendues. Ou plutôt inexistantes, selon Vincent Gaudy, premier magistrat depuis 2008. « Je ne peux pas en dire grand-chose, je ne le connais pas. Je lui ai envoyé trois ou quatre courriers, je n'ai jamais eu de réponse, je n'ai jamais entendu le son de sa voix. Son outil de production se trouve dans un quartier résidentiel et c'est une favela, une ver-rue ! Ses ouvriers évoluent dans des conditions précaires, c'est Germinal !

On va investir 3 millions d'euros pour améliorer le quartier et j'aurais aimé qu'il mette quatre sous. Il met bien 3 millions d'euros par an dans le MHR. » Le responsable syndical, Gilbert Audouard, est plus nuancé sur la personnalité du dirigeant. « Il est atypique, particulier. En cas de conflit, cela se règle tranquillement chez lui, au bout de quelques jours. Au début, ses directeurs nous disent : "Non, M. Altrad ne peut pas donner suite à vos revendications." Et à la fin, c'est lui qui débloque tout. » Se donne-t-il le bon rôle ? « Oui, il y a de ça. »

C'est vrai, l'homme, qui reçoit en toute simplicité, est courtois, charmant. Charmeur également. Son directeur commercial, Christian Bouchenoire, qui le connaît depuis trente ans, l'a vu pousser une gueulante « seulement trois ou quatre fois. Comme il est toujours très calme, la première fois, ça fait bizarre (sourire). Il donne sa confiance a priori, mais il y a, du coup, une forme de pression, car il faut réussir. » La réussite, ce déraciné, humilié par sa propre famille, l'a provoquée, à chaque instant, sans aigreur ni rancune à l'égard de l'espèce humaine, jure-t-il. « Un jour, se souvient Fabien Galthié, il m'a dit : "Quand j'ai repris l'entreprise d'échafaudages, je n'y connaissais rien. Je ne connais pas très bien le rugby, mais je crois que je connais les hommes." On a tous besoin de croire en une destinée, en un rêve et lui, par son histoire, incarne cette destinée. » Elle a débuté il y a environ soixante ans, sur du sable, dans le désert syrien. Depuis, Mohed Altrad n'est sûr de rien.

YOHANN HAUTOIS



www.altrad.com